329. Londres, Mardi 24 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Ambition politique, Gouvernement Adolphe Thiers, Parcours politique, Politique (France), Relation François-Dorothée

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *a pour réponse :*

332. Paris, Vendredi 27 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-03-24
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJe vous ai écrit hier. Mais toutes mes lettres de ce matin confirment ce que m'annonçaient celles d'hier. La chute du cabinet devient probable.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 357/41-43

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/202?context=pdf

Information générales

LangueFrançais
Cote860-861, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
329. Londres, mardi 24 mars 1840

Je vous ai écrit hier. mais toutes mes lettres de ce matin confirment ce que m'annonçaient celles d'hier. La chute du Cabinet devient probable. Il faut que nous causions à fond. S'il se forme un Cabinet Soult Molé où soient MM. Duchâtel Villemain Gassy et Dufaure, voici les raisons de rester.
1. C'est le parti conservateur qui l'importe, et j'en suis. Je n'ai consenti a rester avec le Cabinet Thiers qu'en faisant mes réserves contre toute dérivation effective vers la gauche et en stipulant formellement : "Point de reforme électorale, point de dissolution" ce qu'on m'a promis.
2. J'aurai dans ce cabinet plus d'amis particuliers que dans celui de Thiers, et les mêmes amis pour le compte desquels je suis venu à Londres.
3. C'est quelque chose de très grave que de me séparer du Roi au moment même, où il remporte la victoire sur Thiers. Si je reste, je reste avec le Roi, le parti conservateur et la majorité de mes amis. Si je me retire, je me sépare, en apparence du Roi du parti conservateur et de la majorité de mes amis pour me trouver seul entre les deux camps car je ne serai jamais de l'autre.
Voici les raisons de me retirer.
1. Mes relations personnelles avec M. Mole. Elles ne sont pas changées. J'ai été dans des relations analogues avec Thiers ; mais la coalition nous a rapproches ; nous avons sans nous confondre parlé et agi en commun. J'ai pu sans le moindre sacrifice de dignité personnelle rester Ambassadeur de son cabinet. Avec M. Molé ma situation est tout autre. Rien ne nous a rapprochés. Nous sommes au lendemain de la coalition.
2. La politique générale de M. Molé au dehors. Elle est plus faible, plus vacillante qu'il ne me convient. Les formes sont dignes ; le fond ne l'est pas. La gravité couvre mal la légèreté. De plus il est particulièrement désagréable et suspect à ce gouvernement-ci. Son avènement, causera, entre les deux Cabinets de la froideur, et pour l'ambassadeur de France, une mauvaise situation générale J'userai ma faveur personnelle à compenser sa défaveur.
3. Le mal éclatera surtout dans l'affaire d'Orient. En soi, il est difficile d'amener le Cabinet, Anglais à l'arrangement qui nous convient. La difficulté croîtra sera peut-être insurmontable. si je ne la surmonte pas, en rejettera sur moi la responsabilité du mauvais succès. M. Molé excelle dans cette manœuvre. Je serai resté, pour ne pas réussir avec le Cabinet dont la présence m'aura empêché de réussir. Voilà bien je crois, les deux faces de la question. Voyons maintenant, si je me retire dans quelle situation je me trouverai ce que je ferai et qu'il sera l'avenir probable. Je me retirerai en disant, très haut que je me retire à cause :
1. de mes relations personnelles avec M. Molé
2. de la faiblesse de sa politique extérieure,
3. de sa mauvaise position avec le Cabinet, britannique de qui on me demande d'obtenir beaucoup d'obtenir ce qu'il ne fera pas pour M. Molé Le Roi le parti

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/202?context=pdf

conservateur et mes amis ministres, m'en voudront beaucoup de ce langage ; il n'y a pas moyen d'en tenir un autre.
Arrivé à Paris, rentré dans la Chambre loin de combattre, le Ministère, je l'appuierai dans toutes les affaires intérieures. Je soutiendrai la lutte contre la gauche, qui deviendra très vive. Je la soutiendrai avec grand avantage a cause de ma position indépendante et digne. J'y apporterai toute l'impartialité qui me conviendra. Thiers et la gauche, qui m'auront loue beaucoup de ma retraite me ménageront toujours. Sur les affaires extérieures, je parlerai peu ; à moins que la paix générale, et ma politique personnelle Vis à vis de ce pays-ci ne soient en jeu. Je parlerais alors avec beaucoup d'autorité. Dans cette hypothèse ma mauvaise chance, c'est de demeurer déclassé, isolé en dehors de mon vrai. parti séparé de mes deux points d'appui naturel la couronne et les conservateurs. Ma bonne chance c'est de reprendre peu à peu le Gouvernement du parti conservateur, en le soutenant dans la lutte où il va être engagé, sans répondre des fautes qu'il a faites ni de celles qu'il fera. Il y a beaucoup de mal au début, dans cette situation. Il y a beaucoup d'avenir. En restant, j'échappe aux difficultés du premier moment. Je m'en prépare, dans l'avenir de plus graves peut-être, et sans gagner de la force pour les surmonter. En restant, je reste étranger comme je le suis depuis un mois aux manœuvres aux oscillations ou s'usent, si vite ceux qui y entrent. Je reste en dehors d'une pauvre chambre et d'un pauvre gouvernement.
Si j'ai ici des succès les succès seront pour moi seul. J'agis prudemment. Et pour parler en anglais, je cargue les voiles et je reste en panne, en attendant qu'un bon vent revienne En me retirant, j'agis avec éclat. J'entre par mon propre choix dans une situation, très difficile très périlleuse, qui peut avoir de la grandeur. Je pourrais tout résumer en deux noms propres. Me retirer avec M. Thiers. Rester avec M. Molé. Lequel des deux bassins contient le moins inconvénients. Pensez-y bien, je vous prie. Causez-en avec Génie qui vous dira les petites choses. Il vous mettra au courant de ce que je ne puis bien savoir. L'état d'esprit de mes amis ascendants et de mes amis descendants. Adieu. Je ne vous parle pas d'autre chose aujourd'hui. Ceci peut devenir, très grave. J'en suis frappé Que ne donnerais-je pas pour une matinée avec vous! Peut-être vaut-il mieux que j'aie mon parti à prendre ici hors du brouhaha seul entre vous et moi, car vous me direz tout. Je n'écris sur ce sujet absolument à personne. Je ne m'engage avec personne. Je garde toute ma liberté. Adieu, adieu. A demain.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 329. Londres, Mardi 24 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-24.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/202

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur329
Date précise de la lettreMardi 24 mars 1840
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/202?context=pdf

329 Londres Mardi 24 Mars 1840 860

Je vous ai écrit hier.

Mais toutes mes lettres de ce matin confirment ce que m'annonçaient celles d'hier. La chute du cabinet devient probable. Il faut que nous causions à fond.

S'il se forme un cabinet Soult Molé, où soient MM. Duchâtel, Villemain, Passy et Dufaure, voici les raisons de rester

1° C'est le parti conservateur qui l'emporte, et j'en suis. Je n'ai consenti à rester avec le cabinet Thiers qu'en faisant mes réserves contre toute dérivation effective vers la gauche et en stipulant formellement : ce point de réforme électorale, point de dissolution et ce qu'on m'a promis.

2° J'aurai dans ce cabinet plus d'amis particuliers que dans celui de Thiers et les mêmes amis pour le compte desquels je suis venu à Londres.

3° C'est quelque chose de très grave que de me séparer du Roi au moment même où il remporte la victoire sur Thiers.

Si je reste, je reste avec le Roi, le parti conservateur et la majorité de mes amis. Si je me retire, je me sépare, en apparence, du Roi, du parti conservateur et de la majorité de mes amis

pour me trouver seul entre les deux camps, car je ne serai jamais de l'autre.

Voici les raisons de ma nature.

1° Mes relations personnelles avec M. Molé. Elles ne sont pas changées. J'ai été dans des relations analogues avec Thiers; mais la coalition nous a rapprochés; nous avons, sans nous confondre, parlé et agi en commun. J'ai pu, sans le moindre sacrifice de dignité personnelle, rester ambassadeur de mon cabinet. Avec M. Molé, ma situation est tout autre. Rien ne nous a rapprochés. Nous sommes au lendemain de la coalition.

2° La politique générale de M. Molé au dehors. Elle est plus faible, plus vacillante qu'il ne me convient. Les formes sont dignes, le fond ne l'est pas. La gravité couvre mal la légèreté. De plus, il est particulièrement désagréable et suspect à ce gouvernement-ci. Son prénom est connu entre les deux cabinets de la froideur, et pour l'ambassadeur de France une mauvaise situation générale. J'aurai ma faveur personnelle à compenser sa défaveur.

3° Le mal éclatera surtout dans l'affaire d'Orient. En soi, il est difficile d'amener le cabinet anglais à l'arrangement qui nous convient. La difficulté croîtra, sera peut-être insurmontable. Si je ne la surmonte pas, on rejetera sur moi la responsabilité du mauvais succès. M. Molé

extrême dans cette manœuvre. Je serai resté, pour ne pas réussir, avec le cabinet dont la présence m'aura empêché de réussir.

Voilà bien, je crois, les deux faces de la question.

Voyons maintenant, si je me retire, dans quelle situation je me trouverai, ce que je ferai et quel sera l'avenir probable.

Je me retirerai en disant très haut que je me retire à cause : 1° de mes relations personnelles avec M. Molé 2° de la faiblesse de sa politique extérieure, 3° de sa mauvaise position avec le cabinet britannique de qui on me demande d'obtenir beaucoup, d'obtenir ce qu'il ne fera pas pour M. Molé.

Le roi, le parti conservateur et mes amis ministres m'en voudront beaucoup de ce langage ; il n'y a pas moyen d'en tenir un autre.

Arrivé à Paris, rentré dans la Chambre, loin de combattre le ministère, je l'appuyerai dans toutes les affaires intérieures. Je soutiendrai la lutte contre la gauche, qui deviendra très-vive. Je la soutiendrai avec grand avantage, à cause de ma position indépendante et digne. J'y apporterai toute l'impartialité qui me conviendra. Thiers et la gauche, qui m'auront loué beaucoup de ma retraite, me ménageront toujours.

Sur les affaires extérieures, je parlerai peu, à moins que la paix générale et ma politique personnelle

vis à vis de ce pays-ci ne soient en jeu. Je parlerais alors avec beaucoup d'autorité.

Dans cette hypothèse ma mauvaise chance c'est de demeurer éclatté, traité en dehors de mon vrai parti, séparé de mes deux points d'appui naturels la couronne et les conservateurs.

Ma bonne chance c'est de reprendre peu à peu le gouvernement du parti conservateur en le soutenant dans la lutte où il va être engagé, sans répondre des fautes qu'il a faites, ni de celles qu'il fera.

Il y a beaucoup de mal au début, dans cette situation. Il y a beaucoup d'avenir.

En restant, j'échappe aux difficultés du premier moment. Je m'en prépare, dans l'avenir, de plus graves peut-être, et sans gagner de la force pour les surmonter.

En restant, je reste étranger, comme je le suis depuis un mois, aux manœuvres, aux ostilitations où s'usent si vite ceux qui y entrent. Je reste en dehors d'une pauvre chambre et d'un pauvre gouvernement. Si j'ai ici des succès, les succès seront pour moi seul. J'agis prudemment. Et pour parler en Anglais, je carque les voiles et je reste en panne, en attendant qu'un bon vent revienne.

En me retirant, j'agis avec éclat. J'entre par mon propre choix, dans une situation très

Mais tout
te que m'
cabinet
à fond.
Si
Mme Duc
les raisons
1° C'est
y
j'en suis
chiers que
dérivation
formellement
de dissolu
2° J'aura
que dans
le compte
3° C'est q
séparer
la victoi
Si je
=vateur et
retire, je
parti cons

difficile, très périlleuse, qui peut avoir de la grandeur.

Je pourrois tout résumer en deux noms propres, me retirer avec M. Thiers. Rester avec M. Molé. Lequel des deux bassins contient le moins d'inconvénient?

Pensez y bien, je vous prie. Causez-en avec Sémé qui vous dira les petites choses. Il vous mettra au courant de ce que je ne puis bien savoir, l'état d'esprit de mes amis ascendans et de mes amis descendans.

Adieu. Je ne vous parle pas d'autre chose aujourd'hui. Ceci peut devenir très grave. J'en suis frappé. Que ne donnerois-je pas pour une matinée avec vous! Peut-être vaut-il mieux que j'aie mon parti à prendre ici hors du brouhaha. Seul, entre vous et moi, car vous me direz tout.

Je n'écris, sur ce sujet, absolument à personne. Je ne m'engage avec personne. Je garde toute ma liberté. Adieu. Adieu. À demain.

9

8